

Article

« Bakhtine lecteur de Bakhtine »

Ginette Michaud

Études françaises, vol. 20, n° 1, 1984, p. 137-151.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036821ar>

DOI: 10.7202/036821ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Bakhtine lecteur de Bakhtine

GINETTE MICHAUD

Il existe, sur le marché toujours fluctuant des valeurs critiques, toutes sortes de Bakhtine. De manière plus significative encore, il y a diverses manières de «pratiquer» *son* Bakhtine, selon que l'on privilégie le Bakhtine idéologue (et idéoclaste), le Bakhtine sémioticien, poéticien, sociolinguiste (translinguiste), ou le Bakhtine philosophe du langage et de la culture. De tous ces Bakhtine, c'est, bien sûr, celui des concepts théoriques — ces signifiants-maîtres du discours critique — qui reçoit, de manière générale, la plus vaste et universelle accréditation. N'essaie-t-on pas, en effet, de réifier «tout» Bakhtine dans le carnavalesque rabelaisien, dans la polyphonie dostoïevskienne, ou encore dans le dialogisme des voix romanesques? La critique qui s'est attachée à Bakhtine — du moins jusqu'à très récemment — s'est surtout contentée de démêler les sources et les influences qui ont marqué sa pensée; elle a cherché à restituer le contexte de ses textes, à discerner quels étaient, sous le couvert des pseudonymes¹, les

1 Voir, sur cette question de l'attribution indécise des textes de Bakhtine, l'article de Ann Shukman, «Between Marxism and Formalism — the Stylistics of Mikhail Bakhtin», *Comparative Criticism*, vol 2, Edited by E S Shaffer, Cambridge University Press, 1980, p 221-234. On sent, tout au long de cette présentation de l'œuvre de Bakhtine, une résistance à décider, une fois pour toutes, si les ouvrages moins «réussis», sont bien de Bakhtine, ou sont le fait de ses «coauteurs» et pseudonymes (Volochninov et Medvedev). De *Marxism and the Philosophy of Language*, A Shukman écrit ceci: «The emphasized materialism of the first part sounds like an intrusion of another's voice into Bakhtin's own discourse []» (*Ibid*, p 230), le livre sur la critique de Freud reçoit une semblable sanction: «This is a fairly pedestrian work and

accents du «véritable» Bakhtine. Cette même critique a, dans la suite de cette logique, souvent reproché aux interprètes et aux traducteurs de Bakhtine — en ce cas, c'est souvent la même opération critique qui est visée — leurs manques de fidélité, leurs déformations excessives². Bref, la critique bakhtinienne s'est surtout exercée à rendre à Bakhtine l'originalité (et la paternité) de ses concepts que les «médiateurs» avaient, à ses yeux, exagérément travestis et dévoyés : *altérés*

Or, il me semble que cette critique ne s'est pas suffisamment interrogée sur le statut critique de son propre discours, ce qui constituait bien, pourtant, l'une des leçons de lecture les plus immédiatement «exportables» ou transférables de Bakhtine. Il me

one which is hard to ascribe to the pen of Bakhtin (ibid , p 231), de même, à propos de *The Formal Method in Literary Scholarship* «This is an extraordinarily uneven work [] It is hard to resist the impression that two hands were involved in this book, and if one of them was Bakhtin's then the temptation to ascribe Part Two to him is overwhelming, and if Part One also then the presentation of Bakhtin as non-marxist will have to be revised » (Ibid , p 232, je souligne)

Le malaise critique est perceptible partout dans cette présentation de l'œuvre bakhtinienne, parce que, précisément, les textes de Bakhtine ne font pas œuvre ils questionnent d'emblée la notion d'auteur et d'œuvre, tant par leur argumentation que par leur propre situation de fait. Ce malaise laisse, en tout cas, affleurer, tout en essayant de les refouler, deux faits de première importance, dont il faut tenir compte à chaque fois que l'on lit Bakhtine. L'«origine» du texte-Bakhtine est fondamentalement *impure*, traversée depuis ses tout «début» par toutes sortes de contraintes et de traductions, qui, tout à la fois, servent de masques et peuvent nous aider à le lire. En second lieu, il faut lire Bakhtine *à la lettre*, en dépit de ces stratégies d'évitement. Il s'agit moins, comme le fait A. Shukman, de résister aux aspects faibles ou inégaux du texte bakhtinien en cherchant à les excuser, que de demeurer vigilant à l'endroit des *effets de lecture* qui se dégagent de celui-ci en l'occurrence, en lisant attentivement les effets qui s'emploieraient à le figer comme un objet statique, réifié, *monologique*, même malgré lui. Pourquoi, en effet, ne relèverait-on pas cette écriture «à deux mains» comme le trait le plus marquant et le plus significatif des textes de Bakhtine, sinon, justement, pour préserver une Doxa idéalisée, une face canonique de Bakhtine-théoricien?

2. Ces reproches n'ont pas été épargnés, peu s'en faut, à Julia Kristeva. «Étude brillante, mais excessivement déformante», laissera tomber de manière lapidaire Michel Beaujour dans *le Jeu de Rabelais* (Paris, L'Herne, «Essais et philosophie», 1969), résumant bien ainsi l'opinion des critiques de Bakhtine à l'endroit de l'«interprétation» de Kristeva. Cette petite scène de lecture, trop souvent répétée pour qu'on n'en tienne pas compte, n'indiquerait-elle pas, en dehors de ses implications idéologiques et polémiques évidentes, un premier effet de lecture qui découlerait non pas tant du texte de Kristeva, que du *texte-Bakhtine* lui-même? Ne lèverait-elle pas le voile sur un aspect important du texte bakhtinien en soulignant sa propension à *monologiser* (si l'on me passe le néologisme) sa réception, sa disposition à succomber à la tentation de la totalisation (des interprétations), bref, sa tendance, assez marquée, vers une certaine canonicité théorique? Bien sûr, dans son Bakhtine, Kristeva lit Kristeva (ou Sollers, ou sa modernité). Mais Bakhtine lui-même fait-il autre chose dans son *Dostoïevski* ou dans son *Rabelais*?

semble aussi que le Bakhtine-théoricien est souvent «interprété» à travers le prisme de la plus traditionnelle des histoires littéraires (sources, influences, etc. : toute la gestion bien connue du Nom propre). Ce Bakhtine-là pèse assez lourdement (à mon avis) sur un autre Bakhtine³, plus «dissident» et plus secret que l'autre peut-être, et qui résiste, en tout cas, à une reprise (ou à une «relève») critique trop rapide. Curieusement, le «concert des diverses voix» bakhtiniennes que j'évoquais au début de cet article m'a toujours paru recouvrir un aspect essentiel du *texte-Bakhtine*, cette fois, aspect qui reste encore, paradoxalement, réservé ou largement sous-entendu : je veux parler de cette évidence, tellement obvie qu'elle décourage peut-être la lecture : la théorie de la littérature en passe nécessairement chez Bakhtine par un acte de lecture. Cet acte de lecture n'est pas que la transcription banale du rapport que Bakhtine établit avec un texte littéraire, bien qu'il soit cela aussi. (Dans le cas de Bakhtine, il faudra bien un jour se demander ce qui le porte vers de tels textes-limites, vers ces archigenres à la limite, non de telle ou telle littérature nationale — française pour le *Rabelais*, russe pour le *Dostoïevski* —, mais de toutes les littératures, de tous les genres et de toutes les époques. Là aussi, un certain affrontement à la totalité littéraire, à la littérature en tant que forme de la totalité, serait lisible?) Cet acte de lecture renvoie, bien sûr, à son acception courante, restreinte, mais également à tout autre chose : il représente, pour Bakhtine, l'écriture même de la théorie, sa mise en acte et en effet(s). Cet acte de lecture reste, à mon avis, l'aspect le plus riche, le plus suggestif et le moins exploré du cadre théorique élaboré par Bakhtine. Les liens qui unissent le processus de la lecture à sa (problématique) théorisation dans le texte même de Bakhtine peuvent éclairer autrement les retombées ou les voies prospectives ouvertes par son travail, particulièrement si l'on essaie de les penser dans leur rapport avec les récents développements de la théorie de la lecture⁴.

Mon Bakhtine différera donc légèrement des figures par trop idéales (surmoïques), et mieux connues, que j'ai énumérées il y a

3 *Mon* Bakhtine entretiendrait, toutes proportions gardées, quelque ressemblance avec un autre éminent linguiste Saussure. Comme le Saussure des Anagrammes, Bakhtine-lecteur serait un peu sourd aux élaborations du Bakhtine-théoricien. Porteur d'une articulation proprement *inouïe*, Bakhtine-lecteur ne pourrait être saisi que par une attention distraite, flottante, accordée à des traits discrets de sa lecture, entendue à la fois comme théorie et comme pratique comme pratique porteuse de sa propre théorie.

4 La théorie de la lecture, on le sait, ne recouvre pas exactement le même champ que l'esthétique de la réception.

un instant Ces diverses postures du savant russe — en sémioticien, en philosophe, en érudit, en critique social, en spécialiste, etc — sont, à la vérité, toutes légitimes, mais elles pèchent par excès de sérieux Je m'attacherai donc ici à cet autre Bakhtine, trop négligé par la critique le Bakhtine-lecteur, saisi dans un rapport d'altérité, mais face à lui-même, cette fois On a, en effet, tendance à «oublier» un peu trop facilement cet aspect du *texte*-Bakhtine Bakhtine est d'abord et avant tout un lecteur qui *écrit* sa lecture, c'est-à-dire quelqu'un qui cherche à traduire les effets d'*inter-locution* (au sens fort de l'expression), extrêmement fins et complexes, qui se produisent dans le vif de son acte de lecture

Il importe, bien sûr, de connaître le plus exactement possible ce que *dit* le *texte*-Bakhtine, mais il n'est pas moins essentiel (et urgent) d'analyser ce que ce *texte* critique *fait*, d'interroger et de décrire avec précision ses *effets* Il y a là une situation qui vaut pour Bakhtine, mais qui affecte également la grande majorité des textes dits critiques ou théoriques ces textes produisent des *effets*, mais ces effets, à cause du statut théorique du discours, restent généralement inaperçus et, par conséquent, *inanalysés* Or, le théorique ne serait-il pas, comme le demande avec pertinence Judith Schlanger⁵, qu'une phase de la rhétorique? Cette question des rapports du théorique et du rhétorique, du général et du singulier, vaut d'être posée, surtout au moment où il s'agit de tenter une *relecture* de Bakhtine et d'évaluer les retombées de son travail dans le champ critique actuel Cele revient à postuler une *complexité* active dans le discours critique entre l'exigence théorique d'une part, et l'exigence rhétorique d'autre part Les déplacements ouverts par les travaux de Bakhtine dans le champ des études littéraires me semblent directement tributaires de cette *implication* — au sens littéral du terme —, où le théorique et le rhétorique sont constamment traversés et informés l'un par l'autre

Autrement dit, il est temps de prêter aux textes dits critiques ou théoriques la même attention (flottante) qu'aux textes dits fictifs ou littéraires, il est temps de lire Bakhtine au pied de la lettre (même en traduction), tout comme il nous l'a lui-même enseigné dans son *Dostoevski* d'abord, dans son *Rabelais* ensuite, dans de magistrales leçons de lecture Il s'agit, en fait, de s'ériger en lecteur bakhtinien de Bakhtine, en faisant servir, perversement, ses outils conceptuels et méthodologiques à d'autres fins, en

⁵ Judith Schlanger, *Penser la bouche pleine*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1983, p. 17-18

manquant (enfin) de fidélité à Bakhtine lui-même, en détournant l'aspect «monumental» de sa culture, en privilégiant certains détails d'abord jugés sans importance de sa méthode de lecture, en entrant dans ces textes par des vues partielles et partiales. Bref, il s'agit de lire Bakhtine «de côté», en réverbérant de manière autonome sa propre méthode.

Le lecteur retrouvera peut-être alors l'esprit de jeu et d'invention caractéristique de la *lecture* bakhtinienne, que l'on avait peut-être, à tort, sacrifié trop rapidement à la réception de la seule *théorie* bakhtinienne. Pour tout dire, ce n'est qu'à ce prix — en se voulant moins fidèle à la lettre des textes de Bakhtine qu'à leur esprit, en prêtant écoute moins à ce qu'ils disent qu'à ce qu'ils font — que la critique actuelle échappera à une certaine *doxa* des grands principes méthodologiques et théoriques bakhtiniens et empêchera leur fixation, leur réification fétichiste.

Quand je lis Bakhtine, une série de questions me viennent à l'esprit, et je sais, à leur façon de *neutraliser* d'elles-mêmes toute réponse tranchante, à leur manière de conserver en réserve leur force questionnante, qu'il se passe, dans le *texte*-Bakhtine, quelque chose qui déborde le seul travail méthodique, rigoureux et ordonné du critique.

Lire Bakhtine dans Bakhtine : plutôt que de nous demander, comme il semble que ce soit l'usage, si Bakhtine est «devant ou derrière nous⁶», s'il y a un «au-delà⁷» de la pensée de Bakhtine, pourquoi ne pas se mettre à l'écoute de ces textes en tentant d'y discerner, à travers le «concert des voix mêlées», les *retombées* du concept *dans* le texte même de Bakhtine? C'est mon hypothèse qu'il ne saurait y avoir d'«au-delà» de Bakhtine, à moins d'en passer, précisément, par une mise en œuvre de ses concepts critiques qui tienne enfin compte du «dedans», de la division

6 C. Frioux, «Bakhtine devant ou derrière nous», *Littérature*, 1, 1971, p. 108-115

7 David Hayman, «Au-delà de Bakhtine», *Poétique*, 13, 1973, p. 76-94. Il semble que l'on soit inévitablement appelé à interroger la place occupée par Bakhtine dans le champ critique en deça ou au-delà, devant ou derrière nous, il est difficile de décider, une fois pour toutes, de sa posture. Serait-ce aller trop loin que de lire cette indétermination comme un *effet débordant du carnavalesque* qui affecterait aussi le lieu théorique? Ce qui est acquis, en tout cas, c'est qu'on peut parler *a partir* de Bakhtine, mais assez peu *avec* lui. Il y a peut-être là une hérésie insurmontable pour la critique bakhtinienne : il faut traverser Bakhtine, puis l'oublier, un peu au sens où Blanchot écrivait «Le théorique est nécessaire (par exemple les théories du langage), nécessaire et inutile [] Nous devons passer par ce savoir et l'oublier.» (*L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 122)

interne qui joue dans sa propre lecture. Si la grande leçon de Bakhtine résulte en une théorie, *elle-même inachevée* (on ne le soulignera jamais assez), de l'inachèvement de l'objet⁸ littéraire, si le legs majeur de Bakhtine consiste en une «poétique ruinée⁹», c'est-à-dire en une poétique qui renonce à s'absolutiser (selon le mot d'ordre romantique), qui cherche à formuler autrement son rapport au savoir (et au savoir théorique, en particulier), il faut se demander quels échanges se produisent ici, en ce lieu ruiné, mixte et impur de l'essai critique (de l'essai en tant que genre de la Critique), entre le discours théorique d'une part, et les textes-tuteurs de Bakhtine, le *Dostoevski* et le *Rabelais*, d'autre part? (Est-ce que Bakhtine ne nous donnerait pas, en même temps qu'une poétique différentielle et inachevée des formes romanesques, une poétique de l'essai critique?) Pourquoi Bakhtine choisit-il, pour élaborer sa théorie de la littérature, de tels cas-limites qui remettent en question jusqu'aux notions mêmes de Littérature, de Genre, de Sujet, d'Auteur, etc.? Comment lit-il ces textes qui résistent justement à toute interprétation (surtout de type herméneutique), qui s'emploient à neutraliser, sinon à totaliser le procès interprétatif? Bref, qu'est-ce qui fait la singularité — et la qualité — de l'acte de lecture bakhtinien?

Ces questions sont, bien sûr, immenses et je ne pourrai leur donner ici qu'une portée limitée. Je voudrais laisser entrevoir, par une certaine écoute elle-même biaisée (opérant de biais, latéralement), comment, notamment, dans le *Dostoevski*¹⁰, Bakhtine

8 L'«objet» littéraire est toujours pour Bakhtine insuffisamment «formé» c'est même là, très exactement, son statut Débordant toute formalisation générique ou génétique, emportant toute limitation strictement historique, sociologique ou phénoménologique, l'objet littéraire est, bien plus qu'un genre, qu'un concept, qu'une forme, quelque chose de vague, informe, inachevé monstrueux De là, cette tendance, partout repérable, du concept bakhtinien à franchir ses propres limites, à se généraliser de telle façon qu'il devient franchement sans définition, indécidable, sans assignation fixe Ainsi, paradoxalement, une poétique ruinée — une poétique de la ruine (du fragmentaire, des restes, de l'inachèvement) — peut devenir, contre toute attente, le signe d'une nouvelle forme de totalité, le lieu d'émergence et de formation d'une totalisation plus subtile et complexe dans ses effets Il y aurait lieu, en tout cas, d'examiner comment ce double mouvement de fragmentation/totalisation travaille de près (au corps, pourrait-on dire) le concept bakhtinien

9 J'emprunte cette expression à Julia Kristeva («Une poétique ruinée», dans *la Poétique de Dostoevski*, Paris, Seuil, «Pierres vives», 1970, p 5-27)

10 Je traiterai surtout ici de *la Poétique de Dostoevski*, que je considère comme la pierre angulaire du corpus bakhtinien Le dialogisme est, certes, le concept critique qui a reçu la plus vaste (et unanime) réception, mais, de façon bien plus importante pour mon propos, il propose également, et peut-être sans le savoir absolument, une poétique de la lecture

nous apprend, en écrivant *sa* lecture, à penser cette question, cruciale pour *notre* postérité, de la lecture

Malgré les limites évidentes de l'acte de lecture bakhtinien qui reste marqué, comme le note J. Kristeva, par un psychologisme de bon aloi, par le manque d'une théorie du sujet, par l'«impact inconscient du christianisme dans un langage humaniste¹¹», etc., ou plutôt *grâce* à ces limites, Bakhtine peut nous aider à mieux poser cette question de la lecture. Grâce à lui, il est possible de comprendre certaines difficultés ou impasses *actuelles* qui affectent la théorie de la lecture, malgré ses récents et fructueux développements. Les questions de la lecture, de la réception du texte littéraire, du «destinataire» sont au cœur des préoccupations de Bakhtine, même s'il est évident qu'il ne pouvait encore leur donner qu'une formulation théorique vague, mal délimitée. Il ne faut pas, pourtant, évacuer trop rapidement les «manques» du texte bakhtinien, mais plutôt travailler à partir des insuffisances mêmes de sa théorie, pour essayer d'entendre ce que Bakhtine lui-même n'entend pas dans cette question, mais dont il garde par ailleurs une intuition perçante dans sa lecture des textes littéraires.

Comment Bakhtine lit-il? Michel Beaujour avait commencé, à propos du *Rabelais*, de répondre à cette question. Bakhtine va chercher des épisodes passés sous silence, refoulés, il opère par déplacement radical de ce qui est traditionnellement jugé «sérieux» dans le texte littéraire, il procède par une abondance d'analyses convergentes (par la mise en place d'une machine de lecture(s) totalisante?)

De manière générale, l'acte de lecture bakhtinien se caractérise surtout par la place qu'il accorde à l'autre, au désir de l'autre. C'est cette question du destinataire ou, comme on voudra, du lecteur, que je voudrais maintenant interroger à mon tour, et dans le prolongement du travail de Bakhtine. Mais avant de passer à ce «surdestinataire» suscité par Bakhtine, quelle est la scène de lecture que l'on rencontre le plus fréquemment dans le *Dostoïevski*, par exemple? C'est une scène qui n'est pas étrangère à l'effet «parfois étrangement archaïque et scolaire¹²» qui se dégage de ce texte. C'est la scène de la Critique, mieux, c'est une certaine mise en scène critique de la Critique. Bakhtine commence, en effet, sa lecture du *Dostoïevski* par un vaste tour d'horizon par lequel il critique — expose la crise — de la critique dostoïevskienne. Il

11 Julia Kristeva, *loc. cit.*, p. 10

12 M. Beaujour, *le Jeu de Rabelais*, p. 10

élabore sa «propre» lecture à travers cette lecture, elle-même assez finement dialogique, des autres critiques de Dostoïevski. Ce que Bakhtine indique exemplairement ainsi, en incluant de la sorte *dans* le corpus dostoïevskien la réception critique qui lui a été réservée, c'est que la scène de la critique dostoïevskienne est elle-même à analyser... comme une scène du Dostoïevski : hétérogène et dialogique, sujette aux revirements, la scène critique, comme la scène dite fictive ou littéraire, est porteuse d'inachèvement, sans vérité finale. Cette manière de lire efface (jusqu'à un certain point) la ligne idéale censée séparer la critique de son objet. Bien avant de faire un sort au dialogisme dans l'œuvre de Dostoïevski¹³, Bakhtine le met déjà en scène dans son propre discours critique, en analysant comment l'œuvre dostoïevskienne prévoit et programme d'avance sa propre réception.

DOSTOÏEVSKI, LECTEUR DE BAKHTINE

Todorov, déjà, attirait notre attention sur ce fait : il se produit, dans la démarche de Bakhtine, un déplacement massif, mais discret, entre la scène critique et la scène fictionnelle, entre la Théorie et la Littérature.

Dostoïevski a cessé d'être l'*objet* de l'étude envisagée par Bakhtine pour passer du côté du *sujet* même : c'est lui qui a enseigné à Bakhtine sa nouvelle position, et tout le travail théorique et descriptif auquel va se livrer Bakhtine à partir de ce moment n'apparaît maintenant que comme l'application et l'interprétation de la leçon de Dostoïevski [...]¹⁴.

13 On peut se demander si Bakhtine aurait «inventé» ce concept en dehors de sa lecture de Dostoïevski, ou si, au contraire, il n'y a pas là un cas exemplaire d'une *creation* théorique qui redouble la singularité exceptionnelle de la lecture d'un texte littéraire hors du commun, en l'occurrence l'œuvre de Dostoïevski. On aurait ainsi un exemple probant du type d'interpénétration dynamique susceptible de se produire entre le rhétorique et le théorique dont je parlais au début du présent article. L'invention du concept du dialogisme chercherait, dès lors, à traduire la différence la plus active, le nouveau le plus absolu, l'idiorhétorique la plus singulière du texte dostoïevskien — ce n'est pas un hasard si le concept critique qui cherche à rendre compte d'un tel texte engage le lecteur, ni plus ni moins, à repenser l'ensemble des limites — historiques, sociologiques, génériques, culturelles, etc — qui affectent la théorie de la *chose* littéraire. Il y a là, en tout cas, une leçon que l'actuelle théorie de la lecture peut, me semble-t-il, mettre à profit pas de théorisation de la lecture, sans en passer par la singularité du texte littéraire, pas de généralisation sans un examen minutieux et détaillé des «cas-limites». Chaque cas littéraire ne ferait-il pas d'ailleurs, à cet effet, l'épreuve de la théorie? L'«originalité» de la lecture résisterait à la théorie et l'appellerait, de manière également violente?

14 Tzvetan Todorov, «Bakhtine et l'altérité», *Poétique*, 40, novembre 1979, p. 510

Autrement dit, il y aurait, dans le *texte*-Bakhtine, un *effet* dialogique qui déborderait le concept (réifié) du dialogisme et cet effet se manifesterait à même l'(in)organisation du discours théorique de Bakhtine.

Il y a, dans le *Dostoïevski*, bien plus que le simple lien fonctionnel qui s'établit habituellement entre un discours théorique et ses exemples privilégiés. Le *Dostoïevski* n'est pas uniquement utilisé par Bakhtine comme une réserve inépuisable d'exemples, à partir desquels il peut ensuite élaborer et généraliser, dans l'après-coup de la description, sa théorie du texte littéraire. L'œuvre de Dostoïevski fournit bien plus qu'un cadre de référence externe à l'analyse : elle devient plutôt, très exactement, la *forme* même du discours théorique de Bakhtine¹⁵.

Il serait trop long de montrer ici de façon détaillée comment le projet de Bakhtine — «Le but de tout cet ouvrage est de dégager l'*originalité inimitable* de la poétique de Dostoïevski, de «montrer Dostoïevski dans Dostoïevski»¹⁶» — se transforme, précisément, en une répétition critique de cette «originalité inimitable» du *Dostoïevski*. Autrement dit, «montrer Dostoïevski dans Dostoïevski» équivaut, paradoxalement, à imiter l'inimitable. L'originalité profonde de Dostoïevski remodèle et génère une forme critique elle-même «originale et inimitable, totalement nouvelle, celle du roman polyphonique¹⁷», mais, plus essentiellement, elle laisse surtout entendre un «Bakhtine dans Bakhtine», tout aussi original et inimitable, tout aussi nouveau que son «modèle». On peut ainsi avancer que la question rhétorique (comprise dans son sens le plus large) est étroitement

15 Le lecteur bakhtinien est condamné, semble-t-il, à une lecture rétrospectivement projective de Bakhtine : sa lecture, sans cesse décalée chronologiquement et culturellement (sans parler de l'altération induite par la traduction), est toujours de l'ordre de la prospection (récessive) ou des «retombées» (progressives) Car aller-retours constants, de notre propre situation critique à celle de Bakhtine, nous forcent à constamment ré-actualiser et réviser les acquis qui nous viendraient de la théorie bakhtinienne. Loin de pouvoir capitaliser ces gains, le lecteur doit, au contraire, les remettre en circulation.

16 Ann Shukman note, avec raison, que «*Bakhtin's theory [is] a theory of discourse in the novel rather than a theory of the novel*» (*Loc cit*, p. 225) Ce *replément* du discours critique bakhtinien, ou, si l'on préfère, cette reprise de la logique interne de son objet, me semblent constitutifs d'une véritable *écriture* de la théorie chez Bakhtine. Il y a peut-être une *autre* forme dialogique qui émerge de la prose intellectuelle de Bakhtine : une tentative (mais sourde, inavouée) de théoriser l'essai, d'élaborer une «essayistique» qui ne relèverait plus simplement d'une poétique des genres.

17 Mikhail Bakhtine, *la Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, «Pierres vives», 1970, p. 237.

impliquée dans chacune des avancées dites théoriques de l'analyse de Bakhtine. En un sens, c'est bien Dostoïevski qui lit Bakhtine, qui détermine l'engrenage des éléments de sa théorie. Ce renversement échappe à toute chrono-logique, déborde toute approche positiviste de la question de la lecture, enrayer toute «explication» rationaliste.

Les échanges intervenant entre l'objet de la critique et le sujet-lecteur sont, encore aujourd'hui, le plus souvent traduits dans leur acception la plus restreinte, c'est-à-dire selon le célèbre modèle du procès de la communication. Or, Bakhtine ne cesse de le montrer dans sa lecture dialogique du dialogisme dostoïevskien : ces échanges prennent d'emblée un tour beaucoup plus radical que ne le laissait supposer le dialogue (entendu cette fois dans son sens courant), censé opposer dans un vis-à-vis frontal deux interlocuteurs. Même si la formulation théorique que Bakhtine donne à cette question du «sujet de destination¹⁸» ou de la «destination dialogique¹⁹» reste, à certains égards, en retard sur ce qu'il dit de plus nouveau sur le sujet, on doit lui savoir gré d'avoir largement ouvert la question de la lecture, qui demeure encore, en dépit de son évidence (et peut-être à cause d'elle), l'une des plus obscures et des moins (bien) théorisées du champ critique actuel.

On n'a peut-être pas assez insisté sur cette question de la lecture, soulevée par Bakhtine à propos du *Dostoevski*, et que je juge, pour ma part, primordiale : comment lire le discontinu? Comment même *penser*, à la limite, un «style désorganisé», une «forme aussi déchiquetée et comme se désintégrant continuellement²⁰»? Si, comme l'écrit Bakhtine, «le discours syntaxiquement achevé, fluide et équilibré, propre à la description littéraire, [ne saurait] correspondre à ce monde chaotique et terrifiant, à ce monde mouvant et angoissé d'une âme criminelle²¹», caractéristique du *Dostoevski*, n'y-a-t-il pas, dans la poétique du dialogisme mise en place par Bakhtine, quelque chose qui interroge — sourdement peut-être, mais avec toute la force de l'inalysé — le statut même du discours théorique *sur* la chose littéraire? N'y-a-t-il pas là quelque chose qui effrite l'autorité du métalangage, qui effondre les fondements du savoir théorique, qui questionne, en tout cas, la maîtrise du discours critique? Que

18 *Ibid*, p 237

19 *Ibid*, p 324

20 *Ibid*, p 314

21 *Ibid*, p 314

serait, en effet, un discours critique qui renoncerait à son achèvement syntaxique, «fluide et équilibré»?

Bakhtine nous donne, en pratiquant une série de «coups d'œil de côté» sur son objet, une certaine réponse à cette question, en nous montrant (plus qu'il ne le démontre) la nécessité d'un discours théorique *inquiet* qui, à défaut de sombrer dans le chaos total ou la terreur mutique, demeure essentiellement mouvant et angoissé. Il faut continuer de penser, avec Bakhtine, ce que pourrait être une telle pratique dialogique de la lecture (détotalisée, inachevée) : cela implique, ni plus ni moins, une révision complète des conditions et des conditionnements de la lecture qui ont prévalu jusqu'à «maintenant» (disons, grossièrement, jusqu'à l'«époque» ouverte par le «Lire, cette pratique []» de Mallarmé). Cela appelle une réévaluation critique de ce que l'on désigne généralement par ce terme, fort vague, de lecteur.

Que dit Bakhtine relativement à cette question? Quel type de lecteur annonce-t-il, ou fantasme-t-il, à partir de sa lecture du *Dostoïevski*?

Il n'est pas simple de répondre clairement, ou de façon tranchée, à cette question, parce que la position de Bakhtine est essentiellement ambivalente (pour ne pas dire contradictoire). La question affleure un peu partout dans le texte de Bakhtine, mais sans être jamais traitée systématiquement pour elle-même.

L'effet majeur du dialogisme consiste, on le sait, en un dédoublement des voix.

Tout ce qui paraissait simple est devenu, dans son univers [aussi bien celui de Dostoïevski, que celui de Bakhtine], complexe, et multiplanaire. Dans chaque voix, il savait entendre la discussion entre deux voix, dans chaque expression, voir une fêlure, la possibilité d'une métamorphose instantanée en son contraire []²²

Ce dédoublement, cette fêlure affectent également le lecteur bakhtinien qui n'est pas une «réalité psychique chosifiée²³», mais qui ne se réduit pas, non plus, à sa seule spécificité sociale et individuelle. Bakhtine a alors l'intuition remarquable que le lecteur, «l'autre en tant que tel», est, chez Dostoïevski, mais peut-être également de manière générale

22 *Ibid*, p. 64

23 *Ibid*, p. 41

dépourvu de toute concrétisation sociale et pragmatique. Cet autre homme, poursuit Bakhtine, «l'inconnu que vous ne connaîtrez jamais» représente pour le «moi» «tous les autres». *Un tel statut de «l'autre» confère un caractère particulier à la communication et place celle-ci au-delà de toutes les formes sociales concrètes (famille, milieu, classe, événements quotidiens)*²⁴

Bakhtine me semble alors au «bord» de découvrir une certaine jonction avec la situation psychanalytique, à laquelle la situation de la lecture reste intimement liée. J'avance ceci sous toutes réserves, bien sûr, comme une voie véritablement *prospective* du travail de Bakhtine, mais qui n'est pas prévue par lui²⁵. J'entends, pour ma part, sans cesse résonner cette question dans le texte bakhtinien chaque fois qu'il est question d'écoute, d'absence de destinataire, de tiers «à la fois invisible et présent»

Chaque dialogue se passe, en quelque sorte, sur le fond de la compréhension répondante d'un «tiers» invisible et présent, se tenant au-dessus de tous les participants du dialogue (des partenaires) []

Le «tiers» en question n'est nullement une entité mystique ou métaphysique (même si dans certaines conceptions du monde il peut recevoir une telle expression) c'est un moment constitutif de l'énoncé entier, que peut découvrir en lui une analyse plus approfondie. Cela découle de la nature du discours, qui veut toujours être «entendu», qui cherche toujours une compréhension répondante et ne s'arrête pas à la compréhension «la plus proche» mais se fraye un chemin de plus en plus loin (sans limites)²⁶

Bakhtine rejoint alors, de fait, les propositions les plus avisées et les plus neuves de la théorie de la lecture, comprise en tant que logique de l'adresse.

Par ailleurs, l'interlocuteur ou le destinataire, tel que le conçoit Bakhtine, est néanmoins «ressenti fortement» tout au long

24 *Ibid*, p. 341. C'est moi qui souligne.

25 Bakhtine conserve, à l'endroit de la psychanalyse, une position prudente (c'est le moins qu'on puisse dire!) Il signera — mais il est vrai, sous un pseudonyme — un ouvrage polémique critiquant le «freudianisme», mais ce n'est là, à mon avis, que son rapport le plus manifeste, et le moins intéressant, à la chose psychanalytique. Par contre, et bien qu'il ne cite pas une seule fois Freud dans sa lecture du *Dostoïevski*, on peut se demander si le dialogisme — et particulièrement comme rapport à l'autre, à ce «tiers» qui n'est ni mystique, ni métaphysique, ni «concret» pour Bakhtine — ne cherche pas à conceptualiser les avancées et les résistances d'une véritable lecture analytique.

26 Inédit de M. Bakhtine, cité par Tzvetan Todorov, *loc. cit.*, p. 511.

de son travail comme «une personne précise, qui tient compte de ses réactions, de ses éventuelles réponses²⁷».

D'autre part, Bakhtine cherche à libérer la conception du lecteur de déterminismes extérieurs («Un tel statut de «l'autre» confère un caractère particulier à la communication et place celle-ci au-delà de toutes les formes sociales concrètes [...]»); mais, d'autre part, il ne veut pas idéaliser son surdestinataire trop rapidement : son «tiers» — cette «sorte d'instance supérieure de compréhension répondante, qui peut reculer dans des directions différentes²⁸» — n'est ni «Dieu, [ni] la vérité absolue, [ni] le jugement de la conscience humaine impartiale, [ni] le peuple, [ni] le jugement de l'histoire, [ni] la science, etc.²⁹» (ni, ajouterai-je, le grand Autre lacanien). Ceci dit, Bakhtine veut également tenir compte de la situation pragmatique, «réelle» de son surdestinataire : le «tiers», écrit-il, est «un moment constitutif de l'énoncé entier». Bakhtine serait alors bien près de *textualiser* son lecteur, de lui assigner un lieu sémantique dans la structure textuelle formée par la triade Auteur-Texte-Lecteur. Ainsi, paradoxalement, le sujet-lecteur bakhtinien jouirait d'un double lieu : il se déplacerait constamment d'une instance «réelle», «en situation» (laquelle ne s'assimile pas tout de go aux catégories psychologiques ou personnelles), à une instance discursive, plus essentiellement sémantique³⁰. Le «tiers» bakhtinien recule, effectivement, dans des directions différentes, il oscille entre (au moins) deux définitions du lecteur et ce sont précisément ces *glissements* de terrain qui importent, bien plus que les définitions proprement dites que Bakhtine pourrait nous en donner.

Si l'on voulait — et il est pressant de le faire — casser la gangue idéologique qui recouvre et alourdit le texte bakhtinien, il faudrait donc placer au cœur de notre relecture tout ce qui a trait à cette question du destinataire qui reçoit, chez Bakhtine, un traitement véritablement dialogique (ce qui est loin d'être toujours le cas dans la théorie de la lecture³¹).

27 Mikhail Bakhtine, *op cit*, p 267

28 Inédit de M. Bakhtine, cité par Tzevtan Todorov, *loc cit*, p 511

29 *Ibid*, p 511

30 Et même à l'intérieur de chacune de ces instances, survient une division interne. Ainsi, par exemple, de cette oscillation entre la «sanctification» et la «sanction», entre l'autoaccusation et l'autojustification, que Bakhtine relèvera partout dans le *Dostoevski* cette oscillation caractérise aussi bien sa propre position sur cette question, difficile à penser, du surdestinataire, en «tiers», invisible et présent

31 Je devrais, bien entendu, parler *des* théories de la lecture, tant les approches sont diverses (et assez curieusement, peu ouvertes les unes aux autres)

La question du lecteur, que Todorov avait commencé d'examiner et qu'il avait définie comme la «théorie de l'altérité» bakhtinienne, pose, en effet, l'essentiel des limites *actuelles* de la théorie de la lecture qui, si elle s'est débarrassée du psychologisme qui contraignait encore la pensée de Bakhtine sur ce point, n'est pas pour autant parvenue à théoriser de façon satisfaisante la question, cruciale entre toutes, de ce qui advient dans un *transfert de lecture*. (Bakhtine parlera explicitement — mais avec quelque maladresse! — d'un «transfert de paroles de la bouche de l'un dans celle d'un autre [...]»³²).

S'il faut — et nous en sommes toujours là — repenser la stratégie de l'écriture en fonction du «surdestinataire qu'a imaginé l'auteur³³», il faut surtout penser l'acte de lecture en le dégageant de certains *a priori* qui limitent encore pour l'instant sa formulation théorique. Ainsi, même si l'on n'a cessé, depuis la théorie du Texte, de célébrer la mort de l'Auteur, on a néanmoins continué de traiter le lecteur plus comme une «personne» (au sens sociologique, phénoménologique et même existentiel du terme), que comme une «*persona*», lorsque l'objet de la critique s'est déplacé (avec le poststructuralisme) de l'auteur vers le lecteur, de l'œuvre vers la lecture, de la production vers la réception. Or, Bakhtine le disait déjà : le sujet-lecteur n'advient à sa parole particulière qu'à travers l'analyse de la relation complexe qui lie transfert, interprétation et théorie. Et *son* sujet-lecteur avait au moins le mérite de vraiment rencontrer le texte littéraire.

Les diverses voies critiques — notamment l'approche phénoménologique (Ingarden, Iser), ou encore sociotextuelle (l'esthétique de la réception de Jauss) —, qui se sont, depuis la dernière décennie, préoccupées de théoriser la lecture, me semblent s'être plutôt enlisées dans des questions qui, pour intéressantes et stimulantes qu'elles soient sur le plan théorique, me laissent insatisfaite en tant que lectrice, lorsqu'elles s'emploient à lire des textes littéraires, et particulièrement lorsqu'elles s'appliquent à des textes «modernes» (tel celui de Joyce, par exemple, dans le cas d'Iser), où l'indétermination, les blancs, les ruptures de toutes sortes sont tellement radicales qu'elles se laissent mal ramener (réduire) à une lecture-«communication», de quelque type qu'elle se veuille. Voir, par exemple, l'analyse des «blancs» et de la négativité chez Iser (Wolfgang Iser, *The Act of Reading A Theory of Aesthetic Response*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1980, 239 p. Voir surtout la dernière partie du livre, «Interaction Between Text and Reader», p. 161-231), dont l'analyse reste constamment déterminée par les *a priori* phénoménologiques de la présence, du *cogito* conscient du lecteur, de la «communication» que celui-ci est censé vouloir engager avec le texte, de la lecture comme activité de «remplissage» («*filling in the blank*»), remplissage qui caractérise, selon Iser, la seule forme de contact qu'un lecteur peut désirer avoir avec un texte discontinu.

32 M. Bakhtine, *la Poétique de Dostoevski*, p. 281

33 T. Todorov, *loc. cit.*, p. 511

Ce qu'il importe de souligner dans cette question de la destination telle que la formule Bakhtine, c'est la dissolution d'un destinataire unifié, fixe, à la psychologie indivise ou pleine. Le sujet-lecteur bakhtinien est, comme le discours qu'il analyse, intensément dialogisé, traversé, bien plus en tant que *texte-lecteur* qu'en tant qu'entité individuelle, par des contextes multiples, des voix et des accents pluriels. Le lecteur doit donc, quant à cette question de la lecture, rester, comme Bakhtine à l'endroit de Dostoïevski, «extrêmement sensible au moindre glissement d'intonation, à la moindre discorde entre les voix dans le mot d'autrui lorsqu'ils ont pour nous une importance pratique³⁴». Il faut, en effet, «avoir une oreille particulièrement fine pour percevoir [dans ces «toutes petites zones de la prose»]³⁵ le travail d'une réception dialogique. Le dialogisme n'est pas qu'un concept formel : il déborde la structure traditionnelle de la réception, il transforme l'image positiviste et réaliste que l'on avait encore de l'auditeur, du lecteur, du critique.

Je sais, pour ma part, que c'est ce «don particulier d'entendre et de comprendre toutes les voix ensemble³⁶», caractéristique tant de l'approche de Dostoïevski que de la lecture de Bakhtine, qui donne à sa théorie toute sa force (qui laisse loin derrière sa «forme», un peu sèche et sans doute davantage «datée»). Je sais, à la capacité que ce texte garde de m'affecter en tant que lectrice, que le transfert de lecture entre l'œuvre de Dostoïevski et Bakhtine a réellement eu lieu. Le texte bakhtinien atteint alors (pour moi) sa véritable «destination dialogique» : au-delà de sa signification «multiplanaire» (philosophique, sociale, littéraire, théorique, etc.), c'est par ces «altérations subtiles de sens» qui captent des aspects nouveaux, d'abord jugés inaccessibles et inthéorisables, que le texte bakhtinien me touche et m'engage dans un dialogue inachevé avec lui.

34 *Ibid*, p. 80 Bakhtine écrit plus loin que le mot d'autrui «a pénétré si profondément dans les atomes mêmes de la structure, les répliques antagonistes se sont enchevêtrées si intimement, qu'extérieurement le mot présente un aspect monologique. Mais malgré cela, même une oreille peu sensible y capte la discordance aigue, insurmontable, entre les voix []» (*ibid*, p. 316) C'est cette écoute (assez folle, il faut en convenir) que Bakhtine cherche ici à traduire en termes encore intelligibles et qui le conduit au bord même d'une lecture (de l') inaudible, qui me touche infiniment chez lui. N'est-il pas d'ailleurs toujours en train d'écouter la discorde, la discordance *entre* les voix, dégageant de ce fait même la question de la réception de l'esthétique de la continuité et de l'harmonie qui la régit traditionnellement (cf. le cercle herméneutique)? Bakhtine, l'un des premiers, pose la question de la lecture comme discontinuité, comme pratique de la rupture, comme mouvement de la différence et de la fragmentation

35 *Ibid*, p. 262

36 *Ibid*, p. 64